

Tradition

La Foire d'automne

AVEC 400 EXPOSANTS ET PLUS DE 15 000 VISITEURS, LA FOIRE DE SAINT-PRIEST EST AUJOURD'HUI UNE DES DERNIÈRES GRANDES FOIRES POPULAIRES DE LA RÉGION. RETOUR SUR CETTE TRADITION SAN-PRIODE.

ARTICLE RÉDIGÉ AVEC LA PARTICIPATION DE MARINETTE BERGERET-PAGAN, LOUIS BARBE, ALBERT PAYET-BURIN, AUGUSTE SCAPARI ET CHARLES CHARBONNIER DE LA SAN-PRIODE.

Vers 1946, sous le mandat du maire Vourlat, un groupement d'agriculteurs des cantons de Meyzieu et de Saint-Priest institue une exposition essentiellement pour la race chevaline. Les chevaux sont précieux pour le travail de la terre, et quelle fierté de posséder et de choyer de belles montures ! Sous l'égide de la Société hippique de Saint-Priest, présidée par Hugues Allardon, messieurs Gourjux, Bergeret, Johnny Masson d'Azieu, mais aussi Albert Payet-Burin, Johannes Payet-Gaspard, et Jocteur de Corbas forment un jury en charge de décerner les prix pour ce concours très prisé des plus belles bêtes : juments suitées, pouliches, chevaux de trait. Les toutes premières expositions se tiennent place de l'église et le long du mur du Château, dont certains anneaux d'attaches témoignent encore aujourd'hui de ce passé rural.

Forgeron, maréchal-ferrant, sabotier...

Puis, en 1948, c'est sur la place Ferdinand Buisson que les présentations prennent toute leur ampleur (photo), on reçoit même un invité de marque : l'escadron de cavalerie de Saumur. Les fameux anneaux d'attache du mur du Château sont utilisés par les bovins. Tous les agriculteurs se font une joie, sinon un devoir, d'y assister et de comparer les montures exposées. Il y a aussi quelques stands de matériels agricoles : charrue, herse, mais aussi des cultivateurs, forgerons, maréchaux-ferrants, sabotiers ainsi que des vêtements de travail dont les « blaudes », sorte de blouse chère aux maqui-gnons. La place Ferdinand Buisson n'est alors qu'en terre battue et le stade voisin n'est pas clos. Cela n'empêche pas une grande affluence pour cette journée



© Lu San-Priode

La foire de Saint-Priest était à l'origine une exposition agricole. Ici, en 1958.

mémorable où le monde paysan se retrouve, parle en patois san-priod. Les tractations vont bon train sans oublier, pour les organisateurs, de partager un repas bien campagnard.

Par la suite, le succès attire d'autres éleveurs, camelots, marchands, avec une grande diversité de produits. Aujourd'hui, la foire reste une belle journée de découvertes nostalgiques et de retrouvailles grâce aux derniers agriculteurs san-priods. //

> Le saviez-vous ?

LA PLACE DES COCHONS

Le porc est la source principale en viande de l'alimentation de nos anciens. En effet saucisson, lard, jambon, boudin, côtes de porc sont à la base des repas à la campagne. Aussi, la vente de porcelets destinés à l'engraissement donne lieu dès 1838 à la tenue de foires périodiques.

En 1887, un « champ de foire » est projeté « angle rue Neuve » (actuelle rue Gambetta). Cette place est dénommée place du Carrefour, puis de la Croix, Saint-Antoine, de la République, et enfin square Émile Zola, mais restera pour les San-Priods, la place des Cochons. Ce sont des foires très modestes, réservées à la vente des porcelets. Avant la guerre de 39-45, six foires se tiennent en janvier, mars, mai, juin, le 29 septembre et le 2 novembre.



© Lu San-Priode